

Wan Hua Chapouthier (1945-2020)

Les internautes de notre *Revue CMC Review* sont familiers avec l'œuvre de Wan Hua Chapouthier, puisque nous avons publié un compte-rendu de sa poésie, d'ailleurs bien fait par notre assistante Jessica Abraham.

Nous sommes désolés de sa disparition, et nous adressons ici toutes nos condoléances à sa famille française et malaisienne.

Nous remercions son époux Georges Chapouthier de nous avoir adressé des renseignements sur sa vie et son oeuvre, ainsi qu'une nouvelle inspirée par elle, que nous publions en forme de dossier dans ce numéro du janvier 2021.

Nous incluons quelques photos de Wan Hua fournies par Georges Chapouthier, et deux photos prises à Paris l'été 2019 lors d'un dîner de Hédi Bouraoui et Elizabeth Sabiston avec Georges et Wan Hua Chapouthier.

Wan Hua Chapouthier (Née Goh le 10 Décembre 1945 à Bidor, Etat du Perak, Malaisie, morte à Paris le 4 Novembre 2020)

Journaliste et autrice malaisienne

Sa vie familiale. Mariée le 1^o décembre 1972 à Paris à Georges Chapouthier, biologiste, mais aussi poète sous le nom de Georges Friedenkraft, elle était mère de quatre enfants, nés entre 1973 et 1985 et titulaire de la « Médaille de la famille ».

Son activité professionnelle principale. Elle fut, pendant de nombreuses années (1976-2010), secrétaire à Paris de la Délégation de la Malaisie auprès l'UNESCO, où elle assura l'interface entre l'ambassadeur de la Délégation et la France. Cette activité lui permit de rencontrer de nombreux fonctionnaires et ministres malaisiens de passage à Paris et lui valut, pour son dévouement, une décoration malaisienne (PPN) qui lui fut attribuée en 1991. En parallèle, elle participa à la création, en 2002, de l'Association des malaisiens en France - Malaysian Association in France (MAF), qu'elle présida durant plusieurs années.

Son activité de journaliste et d'auteurice. Depuis 1985, elle effectua une importante activité de journaliste pour la presse de Malaisie (*Her world, The Star, Female, Visage...*). Dans de nombreux articles, en général sous nom seul, parfois co-signés avec son mari, elle relatait des événements de la vie parisienne ou française, sur la cuisine, les études, sur la manière de recevoir, d'organiser des fêtes comme Noël, sur la coiffure, sur la mode, et notamment sur les collections de Haute-Couture. Elle y décrivait aussi les moments de la vie parisienne où intervenaient des sujets malaisiens, notamment des artistes ou des chanteurs, comme le chanteur Shake. °

En langue française cette fois, elle contribua avec son mari (1991-1992) aux colonnes d'un périodique chinois de Paris *Le Péquin de Paris*, aujourd'hui disparu, sur la Haute-Couture, mais aussi sur « un restaurant malais à Paris ». Enfin, avec deux amis d'origine vietnamienne, Messieurs Tran Thu Sanh et Wei Tche Fou, elle a animé, dans les années 1980, une émission d'une radio libre, Radio Paris, émission en chinois intitulée « A l'écoute de l'Asie », où étaient diffusées des informations, particulièrement culturelles, des morceaux de musique ou des interviews sur l'Extrême-Orient."

En 2013, elle organisa, avec l'aide du gouvernement du Perak, en tant que présidente, le 33^e congrès mondial des poètes (World Congress of Poets), qui eut lieu à Ipoh et sur l'île de Pangkor du 20 au 26 Octobre. L'événement a permis de rassembler 200 poètes de plus de vingt pays du monde. Son mari l'a assisté dans cette tâche en participant notamment à la publication, avec l'écrivain malaisien Malim Ghozali, de l'anthologie du congrès. (Voir l'interview par Jérôme Bouchaud dans le numéro 9 de 2014 de la Revue *Pantun Sayang*).

Finalement, en tant qu'auteurice, elle a publié deux livres très lus en Malaisie, qui sont des collections de nouvelles autobiographiques, illustrées de photos, mettant en scène la Malaisie de son enfance ou la vie d'une malaisienne à Paris : *Shock waves from abroad* (Quill, Kuala Lumpur, 1990) et *Stories from the heart* (Pelanduk, Kuala Lumpur, 2013).

Figures



Photo 1: Avec ses parents lors de son mariage à Paris en 1972



Photo 2: Avec ses enfants et des membres de sa famille malaisienne à Paris en 2011



Photo 3: En train de signer son deuxième livre à Kuala Lumpur en 2013



Photo 4: Avec Dr Zambry AK, « Chief Minister » de l'Etat de Perak en Malaisie et poète, lors d'un congrès de poésie à Prague en 2016



Photo 5 : Hédi Bouraoui et Elizabeth Sabiston avec Georges et Wan Hua Chapouthier



Photo 6 : Hédi Bouraoui avec Georges et Wan Hua Chapouthier

Georges Chapouthier-Friedenkraft

Une dernière complicité

(En souvenir de ma femme Wan Hua)

Les années passées n'avaient jamais été simples. Contre vents et marées, ce n'est jamais facile de gérer une famille nombreuse avec, de surcroît, un enfant handicapé. Mais le couple avait tenu bon. La passion charnelle de la lune de miel avait fait place à une affection moins volcanique et, avec la ronde des saisons, le couple soudé était devenu une véritable entité à deux têtes, prête à affronter tous les écueils.

La vieillesse en était un, avec son cortège quotidien de petits bobos. Malgré une attaque cérébrale qui lui avait laissé une gêne de la marche et une légère chute de l'épaule gauche, elle avait toujours soutenu son mari quand il avait été malade ou hospitalisé. L'épidémie de Covid les avait encore rapprochés : confinés ensemble des jours entiers dans leur appartement parisien, ils avaient appris un nouveau mode de vie, fait de petits gestes réciproques et d'échanges permanents. Ils avaient appris à nourrir les merles qui venaient chaque jour leur rendre visite pour consommer les miettes qui étaient laissées, à leur intention, sur les pots de fleurs à la fenêtre. Tant il est vrai que les fleurs et le jardinage étaient aussi une de ses passions. Ils avaient appris à goûter ensemble leur tasse de thé de l'après-midi, quand elle avait regardé une de ses émissions favorites à la télévision. Rien ne semblait pouvoir désormais perturber cette vie douce et feutrée.

C'est alors qu'elle se présenta à lui dans sa veste rose, une veste qu'elle avait portée quand elle était plus jeune.

- Que dirais-tu si je portais cette veste lors du dîner de Noël avec les enfants ?, lui demanda-t-elle. Penses-tu qu'elle m'irait encore ?

Et quand son mari acquiesça, elle ajouta :

- On ne voit pas trop que mon épaule gauche penche un peu ?

Mais non, on ne remarquait pas du tout l'épaule gauche. Mais non, elle était resplendissante dans sa veste rose, qui rappelait à son mari les tendres soirées de leur jeunesse. C'était, de sa part, une merveilleuse idée et on se sentait déjà, parmi les enfants, devant le futur sapin de Noël. Et l'on plaça sa jolie veste en attente sur un cintre, en prévision des fêtes de fin d'années.

Bien sûr, personne n'aurait pu prévoir qu'elle allait être emportée par une nouvelle attaque cérébrale pendant la nuit.

Après son décès, la veste rose resta longtemps suspendue à son cintre, rappelant à son mari, à chacun de ses passages, le sourire de sa femme disparue et cinquante années de bonheur. La veste demeurait comme le témoignage d'une dernière coquetterie, une dernière complicité entre époux, un dernier clin d'œil à la vie qui s'estompe. Bien trop vite.